

LE VIDE COMME SIGNE DE LA PRESENCE D'UNE REALITE AUTRE

(Jn 20,1-9)

Chers frères et sœurs,

Au Saint Sépulcre à Jérusalem, nous voyons cette inscription gravée sur le tombeau de Jésus : « NON EST HIC ! »¹, ce qui signifie « Il n'est pas ici ». C'est un peu surprenant, sinon ironique, je trouve. Mais justement, cette ironie nous force à réfléchir. Ironique, parce qu'on fait un pèlerinage au Saint Sépulcre pour voir le lieu qui conserve la trace historique de la mort de Jésus, en espérant que cette trace nous permet de toucher quelque chose de lui, voire de le retrouver. Or la trace confirme justement ceci : « il n'est pas là notre Seigneur, Jésus-Christ ». Ce qu'on voit, c'est un tombeau vide.

Le tombeau vide, c'est ce qu'ont vu Marie Madeleine, Pierre et le Disciple Bien-Aimé (DBA) dans ce passage d'Évangile. Évidemment, le tombeau vide n'est pas une preuve de la résurrection de Jésus, d'abord pour Marie Madeleine. « On a enlevé le Seigneur de son tombeau » (v.2), c'est ça sa première compréhension de ce vide : l'enlèvement du cadavre. L'échec total de Jésus serait marqué donc par le fait que même toutes les traces, toutes les mémoires de celui-ci devraient s'effacer, y compris son cadavre. C'est ce renseignement qui a déclenché le départ immédiat de Pierre et du DBA vers le tombeau.

L'évangéliste prend soin de décrire les détails de ce qu'ont vu ces deux hommes : « les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place » (vv.6-7). Donc, le tombeau n'est pas vraiment vide : il est vide seulement du cadavre. Bien au contraire, les deux, Pierre et le DBA, ont vu l'arrangement étonnamment soigneux des linges et du suaire. D'après beaucoup d'auteurs à la suite de saint Jean Chrysostome, cet arrangement a démenti, pour les disciples, la fausse interprétation de Marie Madeleine de l'enlèvement. Écoutons saint Jean Chrysostome : « Si l'on avait dérobé le corps, on n'aurait pas pris soin d'ôter le suaire, de l'enrouler et de le mettre à part... Les séparer, et mettre à part celui-ci, et à part celui-là après l'avoir enroulé, c'était le fait de quelqu'un qui agissait avec soin, et non au hasard sous l'effet du trouble »². Une explication très convaincante ! Mais cela n'explique pas encore pourquoi Pierre, qui a vu la même chose que le DBA, n'a pourtant pas eu la même réaction que celui-ci. Du DBA, l'évangéliste nous dit qu'il a vu et qu'il a cru.

Raymond E. Brown³ nous propose un autre regard en comparant ce récit au récit de la résurrection de Lazare, frère de Marthe et de Marie. Jésus a rendu la vie à celui-ci qui avait été mort déjà quatre jours et mis dans le tombeau. A l'appel de Jésus, il en est sorti, « les pieds et

¹ LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, Tome IV, Seuil 1996, p.207.

² Jean Chrysostome, *In Ioannem*, 85.

³ BROWN Raymond E., « The Resurrection in John 20 – a Series of Diverse Reactions », *Worship* 64 (1990), pp.194-206. Raymond Edward Brown (22/05/1928 - 08/08 1998) est un prêtre sulpicien américain, théologien, bibliste et exégète. Désigné en 1972 et en 1996 pour siéger à la Commission biblique pontificale, qui conseille le pape sur les sujets scripturaires, et professeur pendant 23 années à l'Union Theological Seminary de New York, il a acquis une grande réputation comme un des meilleurs biblistes, spécialiste du Nouveau Testament aux États-Unis, https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Edward_Brown, consulté le 20/04/2019.

les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge » (Jn 11,44). Il est revenu à la vie naturelle pour mourir de nouveau, et donc il avait besoin encore de tous ces linges, de ces vêtements du mort. Au contraire, les linges laissés dans le tombeau vide de Jésus révèlent qu'il est ressuscité à la vie éternelle. Et ça, seul le DBA a vu et il a cru. On peut dire, avec la parole de Duplantier rapporté par Xavier Léon-Dufour, que « le tombeau, pour le DBA, n'est ni vide, ni plein. Il est devenu langage »⁴. Il est devenu signe de la présence d'une réalité autre. Pour moi, c'est le vide et non pas le plein qui seul est capable de révéler cette réalité autre.

Tous les deux, Pierre et le DBA, ont vu la même chose - le vide, mais non pas de la même manière. Attention ! L'évangéliste ne dit pas que Pierre n'a pas cru, il se tait curieusement sur la réaction de ce dernier. Dans l'évangile de saint Jean, le DBA représente un disciple exemplaire, idéalisé voire idéal, alors que Pierre apparaît simplement comme un exemple de disciple, qui n'est pas toujours fidèle à Jésus, qui tombe mais sait se relever, qui ne comprend pas toujours et tout de suite son maître, qui tâtonne dans la foi... Sous cet aspect, nous sommes peut-être plus proches de Pierre, exemple de disciple, que de l'exemplaire idéal. Et si l'évangéliste reste silencieux sur la réaction de Pierre, exemple de disciple, face au tombeau vide, c'est peut-être que c'est le silence même de ce premier parmi les disciples qui est significatif pour nous autres disciples. A mon avis, il s'agit dans le silence de ce disciple d'un défi pour nous, disciples d'aujourd'hui : comment interprétons-nous et comment réagissons-nous devant le tombeau vide de notre temps ?

Le tombeau vide de ce temps, c'est non seulement le monde mais encore l'Eglise, qui semble elle-même refuser Dieu et effacer sa présence et ses traces à travers les maux commis par un certain nombre d'individus dans l'Eglise. Toutes les souffrances que le monde et l'Eglise doivent subir sont exposées sous nos yeux, ces souffrances-là sont des blessures qui imprègnent encore du sang les linges qui enveloppe le corps du Christ. Mais le Christ est ressuscité, et son corps souffrant qui est nous-même sera transformé avec lui par la puissance divine ; on ne sait pas comment mais on en croit ! Il a laissé les linges dans le tombeau vide, ces linges bien arrangés qui témoignent de ses souffrances et des nôtres mais qui témoignent également de sa victoire, de sa résurrection. Bien évidemment, il ne s'agit, dans cette immense joie de la résurrection, ni de se passer des blessures de nos frères et sœurs, ni d'ignorer la justice à rétablir. Il s'agit de croire en la force vivifiante du Ressuscité qui va transformer les souffrances des victimes et qui dès maintenant nous permet de travailler avec elles pour les aider, pour les redresser.

« NON EST HIC, il n'est pas ici », cette inscription gravée sur le tombeau de Jésus nous renvoie donc ailleurs. Cela signifie que « Allez plus loin, ne vous arrêtez pas ici », ne vous laissez pas effondrer par ce vide, par ces souffrances, parce que Jésus Christ, notre Seigneur est entré dans la souffrance, dans NOS souffrances, non pas pour s'y enfermer, mais pour nous en libérer. C'est pourquoi, frères et sœurs, le défi du tombeau vide qui se présente à nous aujourd'hui est en fait notre mission même: faire du vide un signe de l'espérance, de la présence vivifiante et salvifique. Amen.

⁴ LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome IV, Seuil 1996, p.212.